

36, rue de Seine  
75006 Paris-FR  
T.+33(0)1 46 34 61 07  
F.+33(0)1 43 25 18 80  
www.galerie-vallois.com  
info@galerie-vallois.com

#### Museum d'Histoire Naturelle

Pilar Albarracín <sup>ES</sup>  
Gilles Barbier <sup>FR</sup>  
Julien Berthier <sup>FR</sup>  
Julien Bismuth <sup>FR</sup>  
Alain Bublex <sup>FR</sup>  
Massimo Furlan <sup>CH</sup>  
Taro Izumi <sup>JP</sup>  
Richard Jackson <sup>US</sup>  
Alain Jacquet <sup>FR</sup>  
Adam Janes <sup>US</sup>  
Jean-Yves Jouannais <sup>FR</sup>  
Martin Kersels <sup>US</sup>  
Paul Kos <sup>US</sup>  
Paul McCarthy <sup>US</sup>  
Jeff Mills <sup>US</sup>  
Arnold Odermatt <sup>CH</sup>  
Henrique Oliveira <sup>BR</sup>  
Peybak <sup>FR</sup>  
Niki de Saint Phalle <sup>FR</sup>  
Pierre Seinturier <sup>FR</sup>  
Jean Tinguely <sup>CH</sup>  
Keith Tyson <sup>GB</sup>  
Jacques Villeglé <sup>FR</sup>  
Olav Westphalen <sup>DE</sup>  
Winshluss <sup>FR</sup>  
Virginie Yassef <sup>FR</sup>



*Horloge d'une vie de travail 2*, 2008  
Technique mixte  
36 x 217 x 24 cm



*Boxoplasmose*, 2011  
Bois  
205 x 195 x 290 cm

**Julien Berthier** s'interroge depuis plus de dix ans sur le fonctionnement de notre société avec humour et décalage. Ainsi *'Horloge d'une vie de travail 2'* permet de calculer en temps réel les heures de travail accumulées avant la retraite (1 minute divisée en 60 secondes, 1 semaine divisée en 35 heures, 1 trimestre divisée en 13 semaines et 40 ans et 1 trimestre divisés en 161 trimestres). Cette horloge introduit la notion du « temps individuel » (comme « temps universel ») qui ne s'accumule que pour soi. Elle est le reflet d'une organisation du travail qui tend à l'individualisation. Pourtant, elle est appelée à devenir inadaptée dans un délai inférieur à la durée du cycle que lui a programmé l'artiste : elle devient ainsi la relique sociale d'un mécanisme révolu rendu obsolète par les changements politiques permanents, et répond avec poésie et humour à l'Horloge de Marie-Antoinette dans la salle des espèces disparues du Museum d'Histoire Naturelle.

À mi-chemin entre peinture, architecture et sculpture, le travail de l'artiste brésilien **Henrique Oliveira** parvient à libérer une série de formes, de textures et de couleurs pleines de vie, dont l'aspect organique est à la limite du parasitique. Il associe la chair même de sa ville natale de São Paulo grâce au bois de « tapumes » -un bois qu'il récupère sur les palissades de chantier- à de nombreuses références à l'histoire de l'art et à la science. L'imposante sculpture *Boxoplasmose* accouple des éléments géométriques au corps organique. Cette forme anthropomorphe, bombée, déliquescence, qui semble déborder de sa base, envahit l'espace, comme si la nature tropicale du bois de tapumes tentait de reprendre ses droits. Elle vient répondre au *Sofa*, imposante masse de mousse et de métal, actuellement présentée à la galerie dans sa nouvelle exposition personnelle « Fissure ».

FIAC 2015

GRAND PALAIS

Stand 0.C03

Jardin des plantes

#### À LA GALERIE

/

#### NOCTURNE DES GALERIES

Jeudi 22 octobre  
jusqu'à 22h

/

#### BRUNCH VIP

Dimanche 25 octobre  
11-13h

#### HENRIQUE OLIVEIRA FISSURE

du 19.10 au 28.11



*Still Library*, 2014  
Technique mixte  
210 x 288 x 287 cm

Né au Vanuatu dans le Pacifique Sud, **Gilles Barbier** s'est inspiré de la luxuriante et encombrante végétation de mousses, lichens, champignons et autres plantes grimpantes de cet archipel pour sa série des « Still », initiée en 2013. Avec *Still Library*, l'artiste rend compte d'un environnement complexe et complet dans lequel une bibliothèque, comprenant étagères, meubles et piles de livres, est totalement envahie par cette jungle. Deux temporalités radicalement opposées s'y confrontent : une temporalité imminente (celle de la lecture) et une temporalité plus lente qui vient envahir et déstabiliser la première (celle de la nature). Cette sculpture « romantique » peut être interprétée de plusieurs manières parmi lesquelles la réconciliation avec l'Anarchie de la Nature, mais aussi une métaphore du temps qui passe et son effet sur le corps et l'esprit.



*L'objet du doute*, 2013  
Polystyrène, résine, peinture acrylique,  
moteur  
182 x 460 x 300 cm

À l'origine, **Virginie Yassef** a imaginé un faux arbre déraciné pour barrer la rue des Cascades lors de la Nuit Blanche 2013, en écho aux barricades parisiennes édifiées lors de la Commune de Paris. Le tronc paraît immobile mais en s'approchant, on perçoit un mouvement subtil : il tente de se relever puis retombe brusquement, comme dans un dernier souffle. La nature chez Virginie Yassef se fait mystérieuse et inquiétante : l'arbre est mourant mais légèrement vivant, c'est un arbre « mort-vivant ». Dans une scénographie proche du film d'épouvante, l'artiste insuffle une dimension fantastique à cette sculpture qui devient un véritable personnage animé, convoquant l'imaginaire des spectateurs. Pour la Fiac hors les murs, l'installation est cette fois confrontée à l'un des plus vieux arbres encore vivants du Jardin des Plantes, le robinier, lui apportant une touche plus douce et poétique, comme une conversation entre le faux mort et l'encore vivant, entre la nature et la sculpture.